

Qu'est-ce que le goethéanisme, qu'est-ce que l'ésotérisme de l'anthroposophie ?

Des études récentes sur la « philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner — et le réveil d'une illusion culturo-optimiste

Grâce à *You Tube* un document filmé d'une organisation de débat de l'année 1970 ayant eu lieu sur le sujet « Art et société » est accessible à un large public.¹ Le podium est occupé de manière proéminente par Arnold Gehlen, le philosophe conservateur, et l'artiste, activiste et penseur de la plastique sociale, Joseph Beuys.

Beuys tente de familiariser les auditeurs à sa compréhension des processus sociétaux à partir d'une approche inspirée par l'anthroposophie. Ce qui n'a pas lieu : bel et bien sur la base de la difficulté, pour le public, de suivre par le penser quelques-uns de ses discernements et la crainte de s'aliéner l'auditoire par une vision du monde qui lui est par trop étrangère, le référent se réfugie donc dans un « parfum de mots » (*Wortaroma*, « type échantillonnage ? ») de quelques concepts, sans les caractériser de plus près. Des provocations verbales et un *ductus* typique d'une mise en scène de lui-même et de nature charismatique, compensent chez lui ce qui ne réussit pas vraiment dans ces échanges avec l'auditoire. L'exclamation désespérée de Beuys : « *Nous avons besoin d'une nouvelle anthropologie !* » a dû résonner aux oreilles de la plupart des participants à l'instar d'un « drelin de mots », étant donné qu'ils n'ont pas pensé à ce moment-là, à coup sûr, aux œuvres de Rudolf Steiner sur la pédagogie scolaire, sur les composantes spirituelles essentielles constitutives de l'essence humaine et sa théorie sensorielle. En tout cas, Arnold Gehlen, lui-même rompu à l'utilisation de concepts plus précis et auteur d'écrits sur l'*anthropologie philosophique* — qui connaît donc bien les anthropologies de Helmut Plessner ou de Max Scheler — objecte, non sans raison, que les arguments de son adversaire ne dépassent guère le niveau d'une pure et simple phraséologie.

Un dilemme fondamental se révèle à cet exemple dans la communication d'évidences conquises par un travail du penser autonome, lequel devrait être une pratique courante pour qui s'engage pour l'anthroposophie à partir de sa propre expérience : étant donné que l'interlocuteur qu'on a en face de soi, n'est généralement pas préparé à aller au-delà d'une information fugace et à s'intéresser de plus près à ce qui lui est étranger, les efforts visant à développer les concepts de base de l'anthroposophie de manière « compréhensible », — sans devoir recourir aux lieux communs tels qu'expriment des termes comme « holistique », « intellectuel » ou « spirituel » — sont généralement voués à l'échec. L'espoir que le vis-à-vis puisse découvrir déjà, rien que sur la base du nimbe attaché aux vocables déterminés, un accès au « penser vivant » signifié ainsi — auquel on est soi-même souvent assez peu familier d'ailleurs — s'avère donc mensonger.

L'ultime tentative d'un dialogue tombe dans le vide entre Beuys et Gehlen et les réactions d'un auditoire qui traîne des pieds, se laissent interpréter aussi comme un indicateur d'une approche formant communauté entrant au contact d'un élément spirituel supra-subjectif par l'utilisation « de parfums de mots », ne se laisse même pas ensuite réaliser si l'emploi des termes déterminés — comme on peut certainement le supposer dans le cas de Beuys — repose à la base de l'aperçu antérieur d'un contexte conceptuel correspondant. Si des expressions comme « esprit », « penser » ou « âme », sont fondamentalement corrompues au travers de leur emploi séculaire de sorte que leur caractère originellement utilisable du renvoi à une expérience non entraînée, intuitivement perméable, reste généralement verrouillé. Ce ne sont plus que des variables que l'on peut remplir avec n'importe quel contenu, et dont la signification profonde ne peut même plus être abordée dans le cadre d'une discussion de podium.

Mais il y a aussi la question de savoir quelle part de ce que j'essaie de faire comprendre à autrui, j'ai moi-même déjà compris et amené à une perception intérieure et cristalline ; elle se pose dans de tels moments d'échec où l'auto-examen scrupuleux de l'âme la tourmente pour autant qu'elle ne cherche pas à s'émousser face à *cette* expérience, en se retirant rapidement dans l'imaginaire mort-vivant d'une pensée verbale, qui a été bricolée à partir de toutes sortes de matériel de lecture et se voit apparemment animée par un battage médiatique chargé d'émotion.

Notre attention menace constamment d'échapper à la circonstance que, dans les contentions pour façonner des extraits du travail prodigieux du penser et de l'observation de Rudolf Steiner, les incrustations d'une expérience plus

1 *Provokation — Lebenselement der Gesellschaft vom 27 januar 1970* [Provocation - élément vital de la société du 27 janvier 1970] aux Joseph Beuys Medien-Archiv — www.youtube.com/watch?v=2VLsaY4KGYs

ancienne de nature transcendante-spirituelle de la réalité continuent de vivre. Les habitudes du penser « platonicien »² acquis après des siècles d'histoire de la conscience, les empreintes dominantes d'une conception du monde dualiste, qui adopta une structure monopolistique — dans le postulat d'Immanuel Kant des soi-disant limites cognitives — ne se laissent pas surpasser en passant [en français dans le texte, *ndf*] sans la recherche d'un « état d'exception »³, pour ne pas parler de surpasser tout cela au moyen d'une qualité nouvelle de la conscience...

Ésotérisme versus science ?

Depuis l'éclatement de la pandémie SARS-CoV-2 en 2020, les idées et institutions anthroposophiques se voient de plus en plus exposées aux critiques des médias, dont le ton évolue de l'incision à la dénonciation. Ce qui ressemblait à un réveil en sursaut, après des décennies d'un sommeil culturo-optimiste, au cours desquelles les anthroposophes, souvent fiers de la diffusion des produits *Demeter*, des écoles *Waldorf* et des offres de médecine « complémentaire », avaient cru y reconnaître une preuve de la vertu de pénétration de l'anthroposophie, cela a révélé — exactement un siècle après la destruction du premier Goethéanum lequel fut insuffisamment protégé — la vulnérabilité de sa propre vision du monde et son manque de réserve. Il est apparu, plus clairement que jamais, que la popularité des produits *bio* et *Weleda*, le charme des magasins « *dm* » ou l'attrait du public pour les expositions des « dessins [de Rudolf Steiner, *ndf*] aux tableaux noirs » ne permettent en aucun cas de tirer des conclusions sur l'acceptation du Cosmos de leurs idées sous-jacentes — quand bien même certains journalistes, à l'instar des blogueurs « sceptiques » bien connus, se sont efforcés de donner l'impression du contraire, en conjurant le danger d'une « infiltration » de la société par un mouvement prétendument omniprésent et homogène.

La vague de méfiance qui a accueilli partout les héritiers de Rudolf Steiner est probablement aussi due au fait qu'ils ne réussissent que rarement à rendre les fondements de leurs efforts cognitifs transparents au monde extérieur. Ce n'est pas non plus sans raison qu'un mouvement dont les représentants se sont, d'une part, investis dans la revendication d'être scientifiques, mais qui, d'autre part, offrent souvent l'image d'une fusion syncrétique de croyances spirituelles pré-modernes au monde extérieur qui, sous le soupçon d'être sectaire, c'est-à-dire à l'ère scientifique qui a commencé avec l'époque des Lumières, se met à poursuivre des objectifs résistants, sinon carrément hostiles.

Science, d'un côté, et ésotérisme de l'anthroposophie, de l'autre, ne sont aucunement en opposition dans la mesure où l'on ne transpose pas « l'abstraction » du penser *propre ou personnel* dans la pratique de la connaissance goethéenne de Rudolf Steiner pour ensuite de nouveau lire celle-ci à partir de celle-là. Une attitude de renoncement aux contenus pré-supposés, dont les tenants ne comprennent les résultats de recherche transmis par le fondateur que comme un accroissement des efforts d'observation et de connaissance, au lieu d'y fonder dogmatiquement leur propre réflexion ou de valider les phénomènes perçus comme des croyances frauduleuses, ne rencontrera que le rejet de celui qui considère le cours de l'histoire de la conscience européenne des derniers siècles comme une erreur. Car l'anthroposophie de Rudolf Steiner, dans la continuité rigoureuse d'une « méthodologie de l'esprit intuitif » — comme l'a caractérisée le philosophe Eckart Förster⁴ pour l'approche épistémologique de Goethe — n'est « rien de plus que la continuation de la « sortie de l'immaturité auto-infligée » qu'ont exigée les Lumières depuis Kant de manière programmatique et non son adversaire réactionnaire ou son jumeau.

Mais alors que Rudolf Steiner appliquait la méthode d'observation développée par Goethe à la connaissance elle-même et opérait ainsi un changement d'orientation décisif par rapport à Goethe, en faisant commencer sa phénoménologie par l'accomplissement pensante personnelle, beaucoup entendent dans le « goethéanisme » en premier lieu, l'étude des phénomènes du monde végétal, animal ou minéral. Cela surprend dans la mesure où Rudolf Steiner rejetait déjà comme « pré-kantien » et « naïf » le fait de sauter cette étape fondamentale de la formation de la connaissance dans les *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung* (*Lignes de base d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe*), rééditées en 1924.⁵

2 Voir Rudolf Steiner : *Une conception du monde de Goethe* (GA 6), Dornach 2010, pp.14-22.

3 Du même auteur : *Die Philosophie der Freiheit. Grundzüge einer modernen Weltanschauung* [La philosophie de la liberté. Grands traits d'une conception moderne du monde] (GA 4), Dornach 1995, pp.39 et suiv.

4 Voir Eckart Förster : *Die Methodologie des intuitiven Verstandes* [La méthodologie de l'intellect intuitif], dans, du même auteur : *Die 25 Jahre der Philosophie. Einen systematische Rekonstruktion* [Les 25 ans de la philosophie. Une reconstruction systématique], Francfort-sur-le-Main 2011, pp.253-276.

5 Rudolf Steiner : *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung* [Lignes de fond d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe] (GA 2), Dornach 2003, pp.37 et suiv. — L'auteur de cet ouvrage a pour objectif d'appliquer l'attitude phénoménologique de Goethe, soucieuse d'absence de pré-supposés, à l'étude de l'émergence de la connaissance. Steiner voit dans une démarche qui s'approche des éléments fondamentaux de la connaissance — la perception et le concept — sans les observer, le problème principal de la philosophie contemporaine se réclamant de Kant. S'il respecte le sérieux de néo-kantiens tels que Eduard von Hartmann ou Johannes Volkelt et refuse de retomber dans une vision métaphysique du monde, il critique également le fait que les personnes citées aient absolutisé les « limites de la connaissance » qu'elles ont mises en évidence, au lieu de les soumettre à une observation précise en se défaisant de leurs représentations subjectives à ce propos.

L'initiative universitaire de Rudolf Steiner — et son patronyme

L'*Université Libre des Sciences Spirituelles* fondée par lui la même année, dans laquelle, selon les statuts, la *recherche spirituelle* doit être menée de bas en haut, *progressivement*, voire *sans préjugés*, tandis que les membres de la Société anthroposophique générale étaient censés s'engager à s'occuper de la *promotion* à la fois matérielle et spirituelle de cette recherche, ainsi que de la *culture* de la science spirituelle, c'est-à-dire de l'étude méditative de la méthode de Goethe, à qui elle doit son nom, non sans raison, à l'exemple du vieux maître.⁶

Au moment de choisir son patronyme, Rudolf Steiner s'est moins soucié de rendre hommage à une tradition de récitation de poèmes et de représentations théâtrales, qu'à la nouvelle démarche de recherche portée par la science du recteur *spiritus*, sur laquelle il a fondé son Anthroposophie, le modèle du travail universitaire ainsi que tous les efforts de cette société. Comme on le sait, Goethe, lui-même considérait ses écrits épistémologiques sur la théorie des couleurs comme bien plus importants que l'ensemble de son œuvre littéraire et poétique et il a lui-même mené, en outre, des études scientifiques et théoriques intensives.⁷

Quelques mois avant sa mort, Rudolf Steiner exprima son regret que les membres de la Société anthroposophique aient tenu si peu compte du fait que le Goethéanum était en premier lieu le siège de la *l'université libre de la science de l'esprit*. Dans l'esprit de sa mise en garde, l'anthroposophie dût être appréhendée et représentée en s'opposant à l'impression qui régnait déjà à l'époque, à savoir qu'elle était « non scientifique » à la fois aux plans méthodologique et substantiel. Or il voyait la Société anthroposophique encore largement éloignée de cette préoccupation.⁸ Le fondateur de l'université comptait bien sur la possibilité réaliste que l'idée d'une université fût éclipsée vis-à-vis de l'aspiration ardente chez de nombreux membres de faire du Goethéanum un « établissement de représentations exceptionnelles » (*Festspielhaus*) pour des concerts et Drame-Mystères ainsi que le lieu de conférences édifiantes et d'expositions captivantes.

Dans les essais *Der Versuch als Vermittler von Objekt und Subjekt* [*L'expérience comme médiatrice entre objet et sujet*] et *Anschauende Urteilskraft* [*Vertu du jugement intuitif*], ainsi que dans ses études sur la *Métamorphose des plantes*, Goethe défendit le principe d'une méthode empirique [à savoir ici : qui « se laisse guider par l'expérience » (*Littre*) *ndt*] qui transpose le principe mathématique d'une absence de présupposition et de lacune sur l'accomplissement observateur de la relation idéale se trouvant à la base des phénomènes isolés.⁹ L'*apercevoir* (*das Gewahren*) des transitions qui se déroulent purement dans l'esprit, sur la base d'une étude précise des phénomènes naturels et leur exact développement intérieur au sujet qui les imite, ne devrait être interrompu par aucune sorte d'hypothèse préalable, de formation de modèle ou de conclusions anticipées de nature matérialiste-naturaliste, métaphysique-ésotérique ou autre. Steiner, à l'âge de 25 ans, reprend la méthode esquissée par Goethe et la poursuit dans le sens d'une « épistémologie [ou théorie de la connaissance, *ndt*] » qu'il désigne trop catégoriquement, rétrospectivement comme « *le fondement et la justification de tout ce que j'ai dit et publié plus tard* » — et donc au sujet des études générales de l'œuvre universitaire initiée en 1923/24.¹⁰ À ses yeux, ceci formait un [gigantesque, *ndt*] panorama cognitif des mondes supérieurs se déployant en conférences et ouvrages de la graine semée par Goethe dans le sol nourricier de l'histoire de la science européenne. L'anthroposophie devrait reposer, en effet — à la différence d'une anthropologie strictement orientée sur le naturalisme — d'une part, sur une théosophie orientée ésotériquement et, d'autre part — en adoptant, ainsi vis-à-vis de celle-ci, une sorte de position « médiane »¹¹, laquelle est au service d'une reconnaissance cognitive de ce qui distingue l'*anthropos* : à savoir, sa capacité, non seulement à « produire » des concepts, mais aussi de les « imbiber » dans les perceptions « pures », tout d'abord indéterminées, en prenant conscience à cette occasion de l'activité personnelle de liberté qu'il exerce alors si furtivement, dans la dynamique qui repose à la base des stades isolés du processus cognitif.

Bien que le rétrécissement du « concept-goethéanisme » à l'étude des phénomènes naturels fût toujours et sans cesse un objet de critique (encore dernièrement seulement par Peter Heusser en considération de la pratique en médecine anthroposophique¹²) et que depuis la publication des recherches structurelles-phénoménologiques de Herbert

6 Voir du même auteur : les statuts fondateurs de 1923, dans : *Die Konstitution der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft und der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft* [La Constitution de la Société anthroposophique générale et de L'Université libre des sciences de l'esprit] (GA 260a), Dornach 1987. — Les citations dans cette phrase proviennent des statuts.

7 Voir Jost Schieren : *Anschauende Urteilskraft. Methodische und philosophische Grundlagen von Goethes naturwissenschaftliche Erkennen* [Vertu du jugement intuitif. Fondements méthodiques et philosophiques du connaître en science de la nature], Düsseldorf & Bonn 1998.

8 Pour plus de détails et de justifications à ce propos, voir Peter Selg : *Die Identität der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft* [L'identité de la Société anthroposophique générale], Dornach 2012, pp.30 et suiv. [Voir aussi ce qui les parutions de nombreux articles et réflexions autour de l'an 2000 à l'issue de la direction de M.S. époux-B. à la tête de la Société anthroposophique générale et l'initiative de Willfried Heide d'Achberg : *Comment voulons-nous notre Société anthroposophique*, tout cela étant tombé dans l'oubli total. *ndt*]

9 Ces amorces et d'autres essais de Goethe au sujet de la méthodologie de l'expérience se trouvent chez Horst Günther (éditeur) : *Goethe Anschauendes Denken* [Goethe : un penser directement intuitif et contemplatif] Francfort-sur-le-Main 1981.

10 GA 2, p.11.

11 Voir ici : Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach 2010, pp.1-18.

12 Peter Heusser : *Goetheanismus, Erkenntniswissenschaft und moderne Naturwissenschaft* [Goethéanisme, science de la cognition et science moderne] Cher Friedrich Edelhäuser, Ruth Richter & Georg Soldner (éditeurs) : *Goetheanismus und Medizin*, Dornach 2022, pp.15-31.

Witzenmann¹³ dans les années 1980 — que l'on aurait pu connaître un peu plus — on s'en tient toujours opiniâtrement à la conception que l'esprit goethéaniste de l'anthroposophie vaille avant tout dans la recherche dans les phénomènes biologiques, médicaux, géologiques et météorologiques.¹⁴ Vouloir amorcer le changement de paradigme réalisé par Rudolf Steiner, vis-à-vis du vieux maître, à savoir l'observation de l'âme selon la méthode scientifique naturelle de Goethe, en accord avec le balancement du pendule — qui permet à l'âme, en quête de connaissance, de s'élever au rythme de la contraction et de l'expansion entre le pôle de la perception et celui du concept — n'obtient ainsi que le statut d'une « note de bas de page » pour de nombreux goethéanistes. On peut alors s'y référer de manière propédeutique, afin d'étayer sa propre affirmation scientifique, bien qu'il ne soit pas toujours clair (quant à savoir) comment cela est racheté au niveau personnel-individuel.

Expériences herméneutiques aux limites

Il existe pourtant des exceptions. La sortie récente de trois études auxquelles on ne fait ici que renvoyer à leur contenu, prouve qu'un renversement de tendance est possible. Comme symptomatique, le fait peut valoir en tout premier lieu qu'elles ont été publiées pour ainsi dire en « *backstage* » [= dans les coulisses, en anglais dans le texte, *ndt*], dans de petites maisons d'éditions largement méconnues. Les publications mentionnées ont en commun, malgré des objectifs différents, le fait que les auteurs se servent de la méthode phénoménologique de Goethe, sur laquelle ils fondent leurs recherches herméneutiques sur la *Philosophie der Freiheit*. Alors que Reto Andrea Savoldelli s'efforce de retracer le passage de l'observation de la vie de l'âme, pour la « contemplation intuitive immédiate de l'esprit »¹⁵, Johannes Böhnlein cherche à montrer les « voies du décodage de l'esprit dans la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner qui servent à « spiritualiser l'intellect ».¹⁶ Une « analyse précise » de la méthode de « l'observation du penser » en relation au mystérieux concept « *d'intuition* », sur la base de l'œuvre élémentaire de Rudolf Steiner, forme l'objet de la chiche étude de Kai Gabriel Priebe.¹⁷ Les œuvres de ces auteurs ont en commun le fait qu'elles ne sont pas issues d'une érudition privée, éloignée du monde, mais qu'elles doivent leur naissance à des années de travail de recherche en séminaires. En leur centre, il y a avant tout l'étude de la *Philosophie de la liberté*. Alors que Savoldelli s'intéresse à des idées qui — suivant en cela les suggestions de Rudolf Steiner¹⁸ et de son disciple Herbert Witzenmann¹⁹ — peuvent apparaître lors de l'observation de « représentations aux limites », en ce sens que le regard intérieur sur celles-ci persiste dans une situation de « résignation active », [entretenant un vide réceptif de la conscience, *ndt*] Böhnlein et Priebe se consacrent de différentes manières à une étude précise du langage et de la composition des pensées d'approches choisies de la « *philosophie de la liberté* ». Les interprètes arrivent indépendamment les uns des autres à la conviction qu'une étude herméneutique des œuvres fondamentales de Steiner, qui explore leur structure exacte et l'usage des mots, y compris les étymologies, permet d'éviter que le lecteur ne soit tenté d'imposer ses idées subjectives sur le sens voulu par l'auteur.

Des nombreuses années de participation aux travaux épistémologiques de base, dont les responsables ne regardent souvent la « philosophie de la liberté » que pendant des mois, je peux parier que le simple fait de s'attarder sur des phrases qui semblent être « faciles à saisir », couplé avec la nourriture pour la réflexion et les corrections des autres étudiants du séminaire, ouvre un horizon pour faire face à leur propre embarras et aveuglement. L'élaboration méditative des passages du texte, qui sont aussi aisés ou incompréhensibles, augmente les chances de « toucher » et éventuellement aussi de saisir le sens essentiel des termes ou des contextes auxquels ils se réfèrent en *guidant le regard*. Un manque de problématisation survient lorsque les lecteurs absorbent le contenu trop rapidement, se précipitant ainsi au-delà de ce qu'ils ont lu ou tirant des idées principalement du garde-manger de ce qu'ils « savent » déjà eux-mêmes. Les moments de satisfaction intérieure qui surgissent lors d'un match régulier de lutte avec des concepts, ne doivent pas leur existence à la traite d'idées ésotériques, mais à l'activation de la volonté du penser.

13 Voir, par exemple : Herbert Witzenmann : *Strukturphänomenologie. Vorbewusstes Gestaltbilden im erkennenden Wirklichkeitenthüllen. Eine neuer wissenschaftstheoretisches Konzept im Anschluß an die Erkenntniswissenschaft Rudolf Steiners* [Phénoménologie de la structure. Formation pré-consciente de la forme dans le dévoilement de la réalité par la connaissance. Un nouveau concept de théorie de la science d'après l'épistémologie [ou bien : théorie de la cognition] de Rudolf Steiner.], Dornach 1986 ; Ainsi que du même auteur : *Goethes iniversalästhetischer impuls. Die Vereinigung des platonischen und aristotelischen Geistesströmung* [L'impulsion esthétique universelle de Goethe. La réunion des courants platonicien et aristotélien] Dornach 1987.

14 En tant que prototype de ce réductionnisme, un essai fondamental de Wolfgang Schad peut valoir, dans le sillage duquel se meuvent de nombreuses publications de ses successeurs jusqu'à aujourd'hui. Voir, Wolfgang Schad : *Was ist Goetheanismus ?*, dans : *Tycho de Brah-Jahrbuch für Goetheanismus* 2001, pp.23-66.

15 Reto Andrea Savoldelli : *Seelische beobachtung und Geistesschau. Meditationene an der Schwelle* [Observation de la vie de l'âme et contemplation intuitive de l'esprit ? Méditation au seuil.], Bâle 2019.

16 Johannes Böhnlein : *Die spiritualisierung des Intellekts. Wege der Entschlüsselung in Rudolf Steiners « Philosophie der Freiheit »* [La spiritualisation de l'intellect. Voies de décryptage dans la « Philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner], Norderstedt 2019.

17 Kai Gabriel Priebe : *Die Beobachtung des Denkens und die Intuition in Rudolf Steiners « Philosophie der Freiheit »*. *Die genaue Analyse* [L'observation de la pensée et l'intuition dans la « Philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner. L'analyse précise.], Hambourg 2019.

18 Voir GA 21, pp.9 et suiv.

19 Herbert Witzenmann : *Einführung in Rudolf Steiners Von Seelenrätseln* [Introduction à l'ouvrage de Rudolf Steiner : Des énigmes de l'âme], Dornach 2014.

Dans la pratique de la recherche herméneutique, il s'avère également utile de temps en temps de résoudre artificiellement ce qui a déjà été réalisé et de ne pas éviter les nouvelles irritations et questions qui surgissent au cours du processus. Bien que le caractère énigmatique soit déjà inhérent aux textes de Rudolf Steiner, le lecteur n'en prendra probablement conscience que lorsqu'il aura pris lui-même conscience des « vides » et des « contradictions » de sa propre compréhension qui se sont manifestés au cours de ses efforts pour accéder à ce qui est entendu et qui fait l'objet d'une observation réfléchie.

... et la phénoménologie de Goethe

De telles expériences, aux limites qui sont inhérentes à la cause, sont à vrai dire à distinguer de celles qui résultent d'une étude superficielle et des conclusions brèves et rapides qui leur sont liées. Celles-ci reposent le plus souvent sur le fait que l'intellect, qui se perd dans une agitation constante, détache *un* aspect de la totalité d'un ensemble de concepts et gonfle ensuite « artificiellement » cette monade représentative pour en faire un problème de connaissance ou pour en faire une prétendue « solution » à une question. Cependant, quiconque s'efforce d'observer psychologiquement, selon la méthode de Goethe, dans le sens de suivre les universaux basés sur l'autodétermination sans aucune lacune, ouvre la possibilité de prendre conscience du potentiel d'expérience inhérent aux idées frontières réelles. Car selon Reto Savoldelli :

Pour la culture d'une observation de l'activité de l'âme, les états de rigidité antérieure du mouvement de représentation familier s'avèrent tout à fait utiles, car le mouvement de saisie du penser, qui cherche en vain un appui, permet de vivre la volonté de penser séparément en soi, détachée du contenu intuitif de la pensée.²⁰

Le regard de l'âme, qui doit sa production à la vie imaginaire refoulée en soi et ramenée au point zéro, fait l'expérience, dans l'impuissance de la connaissance devenue évidente, de la manière dont de telles représentations de la limite agissent chez le pratiquant. Dans les mots de Rudolf Steiner :

L'apercevoir de telles limites accorde à l'âme une expérience qui se laisse comparer à celle du sens du toucher sur le domaine sensible. Ce qu'auparavant elle a caractérisé comme une limite, elle voit en cela à présent l'attouchement psycho-spirituel par un monde spirituel. Et à partir d'une telle expérience méditée qu'elle peut avoir avec les diverses représentations aux limites, se singularise pour elle la sensation générale d'un monde spirituel en une perception multiple de celui-ci. De cette manière, l'espèce la plus inférieure, pour le dire ainsi, d'une perceptibilité du monde spirituel devient une expérience.²¹

Quelle que soit la philosophie choisie...

À la controverse qui existe depuis les débuts de l'anthroposophie — qui a pris de l'ampleur avec la parution de l'*opus magnum* d'Helmut Zander²² en 2007 — sur la question de savoir si son fondateur n'eût fait qu'adapter de manière originale des fragments de la tradition ésotérique hermétiste, pour en faire une vision du monde qui lui fût propre, ou si la capacité de « clairvoyance » qu'il revendiquait et allait au-delà de la perception sensorielle fût authentique, il faudra à l'avenir répondre différemment selon la manière dont on se situe. Car c'est à peine si, sur un autre champ de la quête de vérité — en référence à l'attitude à l'égard de l'anthroposophie — vaut l'aphorisme de Johann Gottlieb Fichte : « *Le choix d'une philosophie dépend [...] de l'homme que l'on est : car un système philosophique n'est pas un meuble mort, mais il est animé par l'âme de l'homme qui le possède* ». ²³ Fichte n'a pas ici en vue que l'aspect des contenus d'une « philosophie », mais encore la volonté de son apôtre de rendre compte de l'inclination subjective et du choix des moyens de connaissance — dans l'esprit de l'expression consacrée que Goethe place dans la bouche de l'*homoncule* dans son *Faust* : *Das Was bedenke, meht bedenke Wie* " [Pense le *quoi*, mais pense plus [encore, *ndt*] le *comment* ?, *Ndt*] (vers 6992).

Quelles conséquences recèle ce « comment » en considération de la fréquentation de l'anthroposophie ? Ces dernières années, j'ai rencontré de plus en plus d'attitudes d'après lesquelles l'étude des œuvres fondamentales de Rudolf Steiner ne serait « plus tout à fait d'actualité » et ne mériterait donc pas d'être placée au premier plan. Au lieu de cela, il s'agirait plutôt de faire des « expériences spirituelles authentiques » [sic !, *ndt*], « d'absence de dogmes » ou de « proximité d'avec la pratique ». Abstraction du fait que ce genre d'idéaux augustes ne seraient guère à réaliser sans la

20 Reto Andrea Savoldelli : *op. Cit.*, p.42

21 Voir **GA 21**, pp.12 et suiv.

22 Helmut Zander : *Anthroposophie in Deutschland ; Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis 1884-1945 [Anthroposophie en Allemagne ; Vision du monde théosophique et pratique sociale 1884-1945]*. 2 volumes Göttingen 2007.

23 Johann Gottlieb Fichte : *Versuch einer neuen Darstellung der Wissenschaftslehre (1797) [Essai d'un nouvel exposé de la [doctrine de la] science (1797)]* dans, du même auteur : *Gesamtausgabe der Bayerischen Akademie des Wissenschaft [Édition complète de l'Académie bavaroise des sciences]* volumes **I/4** : *Oeuvres de 1797-1798* Stuttgart-Bad Cannstadt 1970, p.195.

continuation d'un travail acharné à faire sur la méthode, et par surcroît sans qu'un tel travail dût représenter une base de compréhension commune correspondante chez tous les anthroposophes qui serait principalement à conquérir. Mais les réactions d'une partie du public pendant la pandémie de covid-19 montrent que les héritiers de Rudolf Steiner manquent manifestement moins « d'expérience personnelle » publiée et d'exemples pratiques réussis, que de preuves de crédibilité de leur prétention scientifique par des efforts indépendants.

Or, le « soin » continu apporté à ses fondements constitue précisément le nerf vital de l'anthroposophie en tant que science de l'esprit. En outre, en ce qui concerne la méfiance à l'égard des approches matérialistes-réductionnistes de la connaissance et la recherche d'alternatives, un changement rarement reflété par les médias se dessine, qui n'échappe pas non plus totalement aux amphithéâtres : ceux-ci sont — comme je peux en témoigner en tant que participant à des séries de cours correspondantes à l'université de Berlin — remplis à craquer dès que l'attention est consacrée à l'un des quatre porte-drapeaux de l'idéalisme allemand : Kant, Hegel, Fichte ou Schelling. La soif de connaissance, en particulier des étudiants étrangers, qui s'interrogent sur une autre compréhension de l'homme et de la nature, ne concerne pas seulement les piliers saints de la culture allemande classique et les « systèmes » qu'ils ont développés, mais posent aussi la question de savoir si et dans quelle mesure une philosophie de la liberté pourrait se justifier non seulement en tant qu'expérience intérieure subjective, mais aussi de manière ontologique. Sous la carapace d'acier d'une civilisation contemporaine souvent vécue comme inhospitalière et « creuse », dont les porteurs d'estafettes sont littéralement ivres des visions glaçantes de l'intelligence artificielle issues de la *silicon valley*, des Irlandais, des Espagnols, des Russes ou des Vietnamiens fouillent des trésors spirituels que la plupart des Allemands ne doivent plus guère connaître eux-mêmes.

Cette tendance s'oppose à une autre, dont les acteurs s'imposent volontiers dans les consciences de manière tapageuse et bruyante dans la discipline de l'obéissance anticipée : elle vise en substance à l'élimination d'une histoire intellectuelle et culturelle de plus de deux mille ans et à la chute des monuments de leurs constructeurs — le plus souvent masculins — sous le signe d'un débat « woke » sur le « colonialisme », « l'appropriation culturelle et le « genre ». Il est donc logique que l'Anthroposophie tombe aussi sous les meules de révolutionnaires culturels qui rejettent ses origines mais s'appuient ironiquement sur les épaules de géants : elle doit son émergence au « vieil homme blanc » et, de plus, elle a aussi une longueur d'avance sur notre continent, oui même la région d'Europe centrale dans certains domaines et en général, comptait sur la possibilité d'un développement individuel supérieur, qui était « inégal », oui — si l'on suit la logique interne des accusateurs qui se vantent de leurs blessures chroniques — et implique donc une « discrimination ». Celles-ci et un nombre non négligeable d'autres impertinences font de Rudolf Steiner *persona non grata* aux yeux de l'arrière-petit-fils de Mao et rendent aujourd'hui ses héritiers extrêmement méfiants — un destin avant lequel la fondation de nombreuses écoles Waldorf, mais probablement aussi la pratique de « l'élimination » des suspects politiques, telle que prônée ici et là, n'y survivra pas. Car la délectation talibanesque de l'iconoclasme de la dégradation ultérieure de l'histoire et de l'élimination de ses résidus, qui s'est emparée de nombreux « libéraux de gauche », enivrés par leur bonté pendant un certain nombre d'années, ne s'arrête certainement pas à l'anthroposophie même quand ses représentants adoptent un camouflage politiquement correct.

Dans le contexte de ce mélange de circonstances tout aussi bizarre qu'inquiétantes, une situation dans laquelle se jouent non seulement l'avenir de certaines pièces muséales d'exposition chères aux « conservateurs », mais aussi celui de l'être humain, en tant qu'individu spirituel destiné à un libre épanouissement, qui se trouve purement et simplement en jeu. C'est une erreur si précisément les anthroposophes de tous les peuples considèrent que plus d'un siècle après avoir mis à disposition les outils nécessaires, ils peuvent se passer de « cultiver les fondements de leur vision du monde ».

Die Drei 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ralf Sonnenberg : historien et scientifique des religions, est né en 1968 à Munster, vit à Berlin et travaille comme professeur en sciences et journaliste. Publications sur les méthodologies cognitives et les enjeux historiques contemporains contact : info@lectoratberlin.net

Courrier de lecteur par Jan Respond

Était-ce voulu ? Ou par hasard ? Dans **Die Drei** 2/2023, Konrad Schily cite, dans sa nécrologie empathique de Wolfgang Schad *Der Welt dem Leben und der Natur zugewandt* [Tourné vers le monde, la vie et la nature], la

déclaration suivante de Tankred Stöbe : « Ce que je retiens le plus de lui, c'est sa capacité à faire un état des lieux avant presque chacune de ses déclarations, c'est-à-dire de savoir s'il voit les choses d'un point de vue scien-

tifique, goethéen, religieux, anthroposophique ou autre ». (p. 92) On trouve en outre dans l'article de Ralf Sonnenberg la remarque suivante : « *Le prototype de ce réductionnisme peut être considéré comme un essai fondamental de Wolfgang Schäd, dans le sillage duquel se meuvent jusqu'à aujourd'hui de nombreuses publications de ses successeurs* ». (p. 63, note 14) Des appréciations très divergentes !

Reprocher aux goethéanistes anthroposophes — outre Wolfgang Schäd, Jochen Bockemühl, Andreas Suchantke, Ernst-Michael Kranich, Bernd Rosslenbroich et Johannes Wirz, pour n'en citer que quelques-uns — d'avoir manqué un « changement de paradigme » c'est tout de même trop court. L'article de Wolfgang Schäd : *Goetheanismus als Vorstufe und als Ziel der Anthroposophie*²⁴ va déjà dans le sens d'un élargissement conceptuel. Parmi les nombreuses références de Rudolf Steiner au goethéanisme, la suivante se distingue par exemple, dans laquelle les sciences naturelles sont décrites comme « les parties les plus respectées de notre aspiration à la connaissance ».²⁵ Comme point de départ. C'est d'ailleurs pour cette raison que le deuxième sous-titre de la *Philosophie de la liberté* est bien connu : « *Résultats d'observation de l'âme selon la méthode des sciences naturelles* ».

La délimitation du terme « goethéanisme », comme l'entreprend²⁶ Wolfgang Schäd dans l'essai mentionné par Ralf Sonnenberg : « Qu'est-ce que le goethéanisme ? » n'est pas imputée, premièrement, pour tous les temps, deuxièmement, à la direction du regard qui se tourne vers le sensible. Mais les goethéanistes se seront également entraînés à changer de direction du regard, dans le sens de l'affirmation : « *Il est impossible de nier qu'avant que d'autres choses puissent être saisies, c'est le penser qui doit l'être nécessairement d'abord.* »²⁷

Bien que par goethéanisme, on entende « toute approche scientifique et artistique actuelle judicieuse du côté sensible du monde ».²⁸, seule l'anthroposophie peut ouvrir un accès spirituel et pleinement valable aux connaissances scientifiques. Cette compréhension et ce travail ont vécu (et vivent encore) dans la communauté des chercheurs actifs dans le domaine des sciences naturelles et du goethéanisme, même si de tels efforts et résultats sont moins explicitement rapportés.

La fécondité avérée et étendue de leur œuvre et de leur recherche constitue la base pour exercer un regard

intérieur, en procédant par tâtonnements phénoménologiques attentifs. Certes, il s'agit d'un changement marquant qui a déjà été largement mis en lumière par des auteurs comme Herbert Witzmann ou Georg Kühlewind. Mais à la lumière d'un « changement de paradigme », il ne me semble pas approprié de vouloir laisser derrière soi les goethéanistes en tant que « réductionnistes ».

Le passage suivant contient l'une des plus de cent caractérisations du goethéanisme par Rudolf Steiner : « *La science de l'esprit d'orientation anthroposophique dont il est question ici veut cependant être du goethéanisme, c'est-à-dire — non pas une science de Goethe à la manière dont telle ou telle anthologie ou compilation le fait ressortir avec ce que Goethe a dit ou écrit, mais dans le sens où elle saisit ce qui a vécu chez Goethe de manière initiale, élémentaire — mais une science de Goethe qui a une vitalité intérieure pour porter d'autres et d'autres fruits, ce qui est aujourd'hui quelque chose de tout à fait différent de ce que cela pouvait être lorsque Goethe est mort. En Goethe vivait un esprit qui continue à se développer de manière vivante, même après la mort de Goethe pour cette terre. Aujourd'hui, nous pouvons parler d'un goethéanisme de l'année 1919. Celui-ci n'a guère besoin de réchauffer ce que Goethe lui-même a dit mot pour mot, mais il doit agir dans son esprit. Et on peut penser agir au mieux dans son esprit si l'on fait de ce qu'il a essayé de développer pour son époque, il y a presque un siècle et demi, dans un petit domaine, celui du végétal et aussi un peu de l'animal — et encore, seulement pour les formes extérieures —, l'impulsion d'une vision globale du monde et surtout si l'on intègre l'homme dans cette vision globale du monde. Mais ce faisant, on professe un goethéanisme qui aura un effet transformateur sur l'ensemble de l'humanité, sur tout ce qui, aujourd'hui, à partir des parties les plus respectées de notre effort de connaissance, à partir des parties scientifiques, veut devenir une vision du monde.* »²⁹

Jan Respond

Die Drei 4/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

24 Wolfgang Schäd: *Goetheanismus als Vorstufe und Ziel der Anthroposophie*, in: **Die Drei** 3/1982, p. 141-155. [Non traduit, ndt]

25 Rudolf Steiner: *Gedankenfreiheit und soziale Kräfte [Liberté des idées et forces sociales. Les exigences sociales du présent. et leur réalisation pratique]* (GA 333), Dornach 1985, S. 145 [Traduit en français (GFSKRS.pdf) et disponible auprès du traducteur, ndt]

26 Wolfgang Schäd : *Was ist Goetheanismus?*, dans : »Tycho de Brahe-Jahrbuch für Goetheanismus« 2001, p. 23-66.

27 Rudolf Steiner: *Die Philosophie der Freiheit* (GA 4), Dornach 1995, p. 53. Soulignement dans l'original.

28 Wolfgang Schäd: *Goetheanismus als Vorstufe und Ziel der Anthroposophie*, S. 141.

29 Voir la note 2.